# PLUS DE JEUDI,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

Par feu Victor Ducange et M. Anicet Bourgeois.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 2 septembre 1835.

| PERSONNAGES. | ACTEURS. | PERSONNAGES. | ACTEURS. |
|---|---|---|---|
| JULIEN, peintre d'enseignes. | LEGRAND. | FANCHETTE, femme de Michel. | Mlles BEAUCHÊNE. |
| MICHEL, figuriste. | MM. HYCINTHE. | JUSTINE, femme de Julien. | POUGAUD. |
| | | LA MÈRE CLOQUET, voisine. | FLORE. |

## ACTE PREMIER.

Le Coucher.

Le théâtre représente un vaste pallier formant presque une chambre. Trois portes s'ouvrent sur le pallier : à droite, la porte de Michel; à gauche, la porte de Julien; au fond, la porte de madame Cloquet, et à gauche, la cage de l'escalier. A droite et à gauche, au moyen de fenêtres ouvrant du côté du public, on distingue en partie l'intérieur des chambres de Michel et de Julien. A droite de la porte de Michel, un buste en plâtre; au-dessus de la porte un petit écriteau portant ces mots : MICHEL ARTISTE FIGURISTE. A droite, à la porte de Julien, une enseigne de la bonne foi, et au-dessus cet écriteau : MONSIEUR JULIEN, ARTISTE PEINTRE EN HISTOIRE ET EN BATIMENS. Enfin, au-dessus de la porte du fond, cet autre écriteau : MADAME VEUVE CLOQUET, RAVAUDEUSE. A gauche, une fenêtre donnant sur la rue.

### SCENE I.

MAD. MICHEL, MAD. CLOQUET.

MAD. MICHEL, *à madame Cloquet qui est encore dans la chambre de Michel.* Voyons, madame Cloquet, l'oie est-elle plumée!

MAD. CLOQUET. La v'là!

MAD. MICHEL. Comme nous en sommes convenues, vous allez la faire rôtir chez vous, n'est-ce pas?

MAD. CLOQUET. Certainement... sans ça, il n'y aurait pas de surprise... si M. Michel arrivait et qu'il visse de quoi y retourne, tout serait éventé; mais soyez tranquille, je suis très discrétionnaire... j'ai été mariée aussi dans mon temps, et j'ai z'eu des secrets dont mon mari n'y a jamais rien vu.

MAD. MICHEL. Et votre feu...

MAD. CLOQUET. Est allumé...

MAD. MICHEL. Que vous êtes bonne!

MAD. CLOQUET. Laissez donc... quand on a des voisines comme vous, et madame Julien, votre sœur, on se mettrait son appartement sans dessus dessous, pour leur être utile et agréable.

MAD. MICHEL. C'est que voyez-vous, madame Cloquet, c'est un grand jour que le jour anniversaire d'un mariage.

Air : *Vaud. de l'Apothicaire.*

Près d'un époux qu'on veut chérir
Au sein de son petit ménage;
Ah! qu'on s'rappelle avec plaisir
Le premier jour du mariage
Ce jour où l'bonheur qu'on attend
Remplit notre ame toute émue...
On s'en éloigne à chaque instant,
Mais on ne le perd pas de vue, *bis.*

Bibliothèque Nationale R.F. Imprimés

66886



MAD. CLOQUET. A qui le dites-vous? feu mon pauvre Cloquet, m'a laissé un fameux souvenir de ce jour-là... Dieu! quel bel homme! cinq pieds onze pouces, ma chère... même que dans les commencemens de notre hyménée; j'ai eu bien de la peine à me faire à sa taille.

MAD. MICHEL. Ah! mon Dieu, je crois qu'on monte l'escalier... sauvez-vous... courez, courez donc.

MAD. CLOQUET. N'ayez pas peur. On ne me verra pas.

## SCÈNE II.

Les Mêmes, MAD. JULIEN, *un paquet sous le bras.*

MAD. JULIEN, *arrêtant madame Cloquet.* Tiens, tiens, où allez-vous donc, mère Cloquet, et qu'est-ce que vous avez donc sous votre tablier?

MAD. CLOQUET. Moi... c'est... c'est des paires de bas que je vas restaurer.

MAD. JULIEN. Laissez donc... pour que je vous croie, faudrait pas laisser voir les pattes de votre canard.

MAD. CLOQUET. Eh bien, vous n'y êtes pas... ce canard, c'est une oie.

MAD. MICHEL. Et toi, Justine, qu'as-tu donc sous ton bras?

MAD. JULIEN. Moi! oh! je ne suis pas cachotière; mon secret, c'est un gros pâté.

MAD. CLOQUET. Il est gigantèce.

MAD. JULIEN. Je gage que Fanchette et moi, nous avons eu la même idée.

MAD. MICHEL, *riant.* Je crois qu' oui...

MAD. JULIEN. C'est aujourd'hui, le...

MAD. MICHEL. Quinze aout 1835.

MAD. JULIEN. Et tu t'es mariée...

MAD. MICHEL. Le quinze...

MAD. JULIEN. Aout... trois semaines avant moi... oh! j'ai aussi bonne mémoire que toi, et depuis huit jours j'ai fait faire de bien mauvais dîners à mon pauvre Julien, pour économiser de quoi t'offrir aujourd'hui à toi et ton mari un dîner superbe, un vrai repas de noce.

MAD. MICHEL, *l'embrassant.* Bonne petite sœur! sans t'en rien dire, j'ai fait la même chose, et pour qu'on ne se doutât de rien, madame Cloquet s'était chargée de faire la cuisine chez elle.

MAD. JULIEN. Eh bien! il ne faut rien changer à ton arrangement... nous mettrons toutes nos économies ensemble, le dîner n'en sera que meilleur... seulement il se fera chez moi.

MAD. MICHEL. Non, non, chez moi; c'est plus grand.

MAD. JULIEN. C'est plus petit.

MAD. CLOQUET. Ecoutez, voulez-vous me permettre de vous donner un avis.

MAD. MICHEL, *et* MAD. JULIEN. Certainement.

MAD. CLOQUET. La v'là, mon avis! je dis qu'on a beau être amoureux, faut avoir ses aises quand on mange...en conséquence voilà mon idée... ce carré est à nous trois... comme nous sommes tout en haut de la maison, une fois la porte du petit escalier fermée, nous sommes tout-à-fait chez nous... qu'est-ce qui nous empêche de mettre le couvert ici.

MAD. JULIEN. Elle a raison; nous dînerons sur notre frontière; ce ne sera ni chez toi, ni chez moi, ce sera chez nous.

MAD. MICHEL. Je le veux bien.

MAD. CLOQUET. C'est dit... et mon apprentise Scolastique nous servira à table ce sera bon genre; pour commencer, el va mettre ça à la broche.

Elle rentre dans sa chambre et en sort un moment après.

MAD. JULIEN. Elle a quelquefois de bonnes idées, la mère Cloquet... Ah! ça, dis-moi donc, Fanchette, ton mari a-t-il eu de la mémoire aussi?

MAD. MICHEL. Michel! oh! il m'a embrassée plus de vingt fois, ce matin; j'ai cru qu'il ne s'en irait pas.

MAD. JULIEN. Et tu es bien sûre qu'il reviendra dîner?

MAD. MICHEL. Sans doute.

MAD. JULIEN. C'est que c'est aujourd'hui jeudi, ma chère.

MAD. MICHEL. Ah! mon Dieu, je n'y pensais plus...

MAD. CLOQUET, *apportant un panier et une terrine.* Je vas éplucher mes légumes.

MAD. MICHEL. Mais c'est égal... je prierai... je cajolerai tant mon petit Michel que je suis certaine qu'il restera à dîner avec nous.

MAD. CLOQUET. Voyez donc un peu la belle grace qu'il vous fera... en vérité, vous gatez vos maris, mesdames; feu mon pauvre Cloquet avait été mis sur un autre pied que ça; aussi il marchait droit, le cher homme.

MAD. MICHEL. Chacun arrange son bonheur comme il l'entend, et certes, ma sœur et moi nous n'avons pas à nous plaindre de notre sort, nous avons épousé les deux plus braves ouvriers de Paris, et nous pouvons dire que nous avons deux excellens maris.

MAD. JULIEN. Excepté le jeudi.

**MAD. MICHEL.** Justine, ça n'est pas bien co que tu dis là... parlons haut et à tout le monde des bonnes qualités de nos maris et gardons le reste pour nous.

**MAD. JULIEN.** Tiens! pourquoi donc?

Air : *Jadis et aujourd'hui.*

Je sais, sans être bien savante
Que dans le monde, adroitement,
Il est des choses que l'on vante
Pour s'en défair' plus facilement.
Avec mon mari, faut qu' je t' dise
Ce moyen n' s'rait pas d' bon aloi;
Pourquoi vanterai-je ma marchandise!
Puis que j' veux la garder pour moi.

D'ailleurs, ça soulage, de dire ses peines à ses amis.

**MAD. CLOQUET.** Comment, vos maris vous font des peines? mais c'est une horreur.

**MAD. MICHEL.** Oh! je vais tout vous dire, mère Cloquet, car à présent, vous supposeriez des choses... Michel et Julien sont tous deux de Paris, ils ont été élevés ensemble, ils ne se sont jamais quittés et avec quatre autres de leurs amis, ils avaient formé une association presque fraternelle, pour que plus tard, le mariage ne vint pas rompre leur amitié; ils sont convenus qu'un jour par semaine, le jeudi, ils se réuniraient et feraient ensemble un dîner de garçons, comme ils en fesaient autrefois... il n'y a pas grand mal dans tout ça, n'est-ce pas?

**MAD. JULIEN.** Oui; mais voilà le mauvais côté de la médaille... Michel et Julien sobres toute la semaine, s'abandonnent le jeudi... le vin est fort, la tête est faible... enfin, ma chère madame Cloquet, quand ils rentrent, il y a tapage à la maison, nos meubles en savent quelque chose... heureuses encore quand leur mauvaise humeur ne se passe que sur eux.

**MAD. CLOQUET.** C'est donc ça, que vendredi dernier, madame Michel avait les yeux rouges, et que toutes vos tasses avaient perdu leurs anses... peut-on traiter comme ça, sa femme et son mobilier? Jour de Dieu! si feu Cloquet m'avait cassé la moindre des choses... et vous souffrez ça?

**MAD. JULIEN.** Que voulez-vous?

Air : *C'est à la cour.*

Le jeudi soir,
Le jeudi soir,
Lorsqu'ils ont du vin dans la tête,
Il cassent tout... et par devoir,
Chacune de nous est muette
Le jeudi soir, *bis*
Nous souffrons tout le jeudi soir.

**MAD. MICHEL.**

*Même air.*

Le lendemain,
Le lendemain,
Honteux d'avoir été coupables,
Comme ils ont l'air doux et calin,
Avec nous comme ils sont aimables!
Le lendemain. (*bis.*)
Ah! quel plaisir le lendemain!

**MAD. CLOQUET.** C'est égal; ils ont pris, le jeudi, une mauvaise habitude.

**MAD. MICHEL.** Que nous allons leur faire perdre aujourd'hui, à force de prières, de caresses.

**MAD. CLOQUET.** Et de bons plats.

**MICHEL,** *dans la coulisse.*

La fortune,
La fortune,
Est pour moi sans attraits...

**MAD. JULIEN.** Voilà Michel; je reconnais sa voix.

**MAD. CLOQUET.** Elle est folle de son mari... Dieu! que c'est jeune! que c'est jeune! Je vais m'occuper du solide... au revoir, mes poulettes... mais croyez-moi, ne gâtez pas vos hommes; les mouches, voyez-vous, ça mange le miel, et puis ça pique tout de même.

Elle rentre.

## SCÈNE III.

MICHEL, MAD. MICHEL et MAD. JULIEN.

**MICHEL,** *entrant en fredonnant.* Bonjour ma petite femme; salut, belle-sœur.

**MAD. MICHEL.** Bonjour, mon petit Michel... (*Elle l'embrasse.*) Voyez donc comme il a chaud! tu te seras fatigué, j'en suis sûre... tiens, tu aurais dû ne pas travailler aujourd'hui; car enfin, c'est un jour de fête pour nous.

**MICHEL.** Et de grande fête encore.. pour celui-là, je donnerais Pâques, Pentecôte, la Toussaint, Noël et autres saints carillonnés; mais, vois-tu, Fanchette, j'avais de l'argent à toucher; aussitôt palpé, j'ai été le faire fondre, et le voilà sous sa nouvelle forme.

**MAD. MICHEL,** *sautant de joie.* Deux couverts d'argent! vois donc, Justine?

**MICHEL.** Dam, il me semblait que nos couverts d'étain devaient faire mal à ta jolie petite bouche.

**MAD. JULIEN,** Est-y galant? mon Julien

devrait bien le prendre pour modèle... il est bon enfant aussi, mais il est groguon; ah! qu'est-ce que c'est que ça, encore.

MICHEL. Oh! c'est l'appoint, ça ne servira que plus tard... c'est un petit couvert d'enfant.

MAD. JULIEN, *riant*. Ah, ah, ah! il prend ses précautions d'avance.

MICHEL.

Air : *Je loge au quatrième étage.*

Nous sommes tout neufs dans le mariage
Tu me chéris avec ardeur;
Moi, j't'aim' chaque jour davantage
Et je suis un bon travailleur. *bis.*
Je m' tiens toujours sur le qui vive
Afin de n' pas être surpris;
Il peut nous v'nir un p'tit convive
Et j' veux qu'il trouve son couvert mis.

Dis donc, Fanchette, faudra tâcher de l'étrenner le plutôt possible.

MAD. MICHEL. Mon bon Michel, je devrais t'aimer encore plus pour toutes ces attentions-là, mais je ne peux pas, vrai...

Elle l'embrasse.

MICHEL. Quel amour de petite femme! et dire que c'est à moi, à moi tout seul... pour toujours... crédié, le mariage est une fameuse invention, tout de même.

MAD. MICHEL. Michel, j'ai pensé à toi... tiens!

MAD. JULIEN. Moi aussi, monsieur mon beau-frère... tiens!

MICHEL. Des bretelles! une ceinture! je vais avoir l'air d'un pair de France, avec ça... Dieu! si j'étais riche, comme je vous en ferais des surprises et des plaisirs; je vous apporterais des plumes, des chapeaux, des voitures.

MAD. JULIEN. Tiens, en parlant de plaisirs, il y en a un que tu peux nous procurer, et que tu ne nous refuseras pas.

MICHEL. Moi! vous refuser quelque chose! dans un moment où je suis attendri... comme si j'avais vu quinze mélodrames... qu'est-ce qu'il faut que je fasse?

MAD. MICHEL. Il faut que tu ne nous quitte pas de la journée.

MICHEL. Je ne demande pas mieux.

MAD. JULIEN. Quand même ce serait aujourd'hui jeudi.

MICHEL. Ah! diable!

MAD. MICHEL. Mon petit Michel, est-ce que tu ne nous aime pas autant que tes amis?

MICHEL. Bien plus; mais j'ai donné ma parole autrefois et c'est grave.

MAD. JULIEN. Bien grave, en effet, manquer un dîner?

MICHEL. Tiens! au fait, Justine a raison; les autres se fâcheront s'il veulent, pourquoi leur jeudi tombe-t-il aujourd'hui? aujourd'hui où je suis tout amour et sensibilité.

MAD. MICHEL. Ainsi, tu resteras?

MICHEL. Oui, ma petite femme, je suis à toi pour toute la journée.

MAD. JULIEN. Et d'un deconverti... justement voilà l'autre... (*Bas.*) Michel, tu diras comme nous.

MICHEL. Certainement, il n'ira pas sans moi, soyez tranquille.

## SCENE IV.

Les Mêmes, JULIEN.

JULIEN, *à part*. Je trouve cela unique...

MAD. JULIEN. Le voilà déjà qui gronde...

JULIEN, *à part*. Je déclare que je trouve cela unique.

MICHEL. Quoi?

JULIEN. Ah! te voilà, t'es bien gentil; tu me laisses comme ça tout sur le dos... tu te goberges... c'était pourtant ton tour aujourd'hui de commander le repas... t'étais commissaire; enfin, c'est égal, je t'ai supplémenté, et je dis que le festin sera soigné.

MICHEL, *à part*. Voilà déjà le diable de dîner sur le tapis.

MAD. MICHEL, *bas*. Parle-lui donc de notre projet.

MICHEL, *qui hésite*. Oui... oui...

MAD. MICHEL, *bas*. On dirait que tu n'oses pas.

MICHEL. Moi, c'te bêtise... il a beau être mon ami, je n'ai pas peur.

JULIEN, *à part*. C'est unique, car enfin... (*Haut.*) Eh bien, qu'est-ce que vous avez donc à chuchotter là-bas.

MAD. JULIEN. C'est heureux que tu t'apperçoives que nous sommes là; un bonjour t'écorcherait la bouche, n'est-ce pas?

MICHEL, *bas*. Ne crions pas si fort, si si nous voulons nous entendre.

MAD. JULIEN. Laisse-moi donc tranquille; n'est-ce pas une horreur, qu'il ne vienne pas m'embrasser.

JULIEN. C'est juste, je suis dans mon tort... et je...

MAD. JULIEN. Du tout, je ne veux plus, à présent... Pouah! vous avez déjà goûté le vin de votre dîner.

JULIEN. Votre observation est inconvenante... et puis, vous avez le verbe haut,

chère amie, et c'est très mauvais genre... la femme est la plus belle moitié du genre humain; c'est vrai; mais l'homme est la plus forte! d'après ça, de la douceur, beaucoup de douceur... Infiniment de douceur.

Air *de Turenne.*

Sur nous pour avoir l'avantage
La femme possède un secret,
C'est la douceur, le caliaage,
Jamais ça ne manque son effet. *bis.*
Comment résister, te vous prie,
Aux mots tendres doat elle se sert?
Contr' l'orage on s' met à couvert
On s' laiss' mouiller par une p'tit' pluie. *ter.*

**MICHEL**, *à part.* Il faut tâcher de le mouiller (*Haut.*) Dis donc, Julien, tu ne sais pas.

**JULIEN.** Peut-être.

**MICHEL.** Non, tu ne sais pas que c'est aujourd'hui l'anniversaire de mon mariage, on m'a comme souhaité fête.

**JULIEN.** Oh! et à moi?

**MICHEL.** On m'a donné un tas de petites choses.

**JULIEN.** Et à moi?

**MICHEL.** Tiens, voilà... puis voilà encore...

**JULIEN.** Ah! et à moi?

**MAD. JULIEN.** Est-ce que c'est ton anniversaire à toi, imbécile.

**JULIEN.** C'est juste, mais on aurait dû l'avancer, on aurait dû me faire une surprise, j'idolâtre les surprises.

**MICHEL.** Justement, on nous en a arrangé une à tous les deux.

**JULIEN.** Qu'est-ce que c'est?

**MICHEL**, *à part.* Nous y voilà... (*Haut.*) Un diner, un diner, un diner superbe; nos pauvres petites femmes ont fait danser pour ça toutes les économies... il y a des pâtés, des volailles, des rotis, des entrées, du potage, du dessert, des huîtres et des cornichons.

**JULIEN.** Tout ça peut-il se garder?

**MICHEL.** Aye! aye!

**JULIEN.** Nous en ferons demain un déjeûné soupatoire, car pour aujourd'hui, nix...

**MAD. JULIEN.** J'en étais sûre.

**MAD. MICHEL**, *pleurant presque* Ah! le vilain homme!

**MICHEL.** Ça se complique.

**MAD. JULIEN.** Comment, tu aurais l'ame de nous laisser toutes seules après le mal que nous nous sommes donné, tu nous quitteras, un jour comme celui-ci?

**JULIEN.** De la douceur, beaucoup de douceur, infiniment de douceur.

**MAD. JULIEN.** Tu n'es qu'un mauvais... et tu peux t'en aller si tu veux, et tout de suite, ça me fera plaisir.

**JULIEN.** Bien, nous tombons d'accord.

**MAD. JULIEN.** Mais tu iras tout seul, car Michel reste, lui: Michel aime sa femme... il la préfère à tous ses amis, tous les diners... tous les bons vins du monde... Michel est un bon garçon, un honnête homme; et toi, tu es un mauvais sujet, un ivrogne, un... ah! j'étouffe... Mais dis donc quelque chose, Michel... car moi la respiration me manque faute de pouvoir parler, vois-tu, je crois que je le battrais.

**MICHEL.** Ça arrangerait joliment les choses.

**JULIEN.** Qu'est-ce que j'entends là!.. Comment, Michel, tu te livrerais à l'infamie de manquer à ta parole?

**MICHEL.** Mais...

**JULIEN.** Il n'y a pas de mais...

**MICHEL.** Pourtant...

**JULIEN.** Il n'y a pas de pourtant...

**MICHEL**, *haut.* Ah! enfin...

**JULIEN.** Enfin... enfin... voilà mon dernier mot... tu t'es laissé enjôler par ta femme .. et ça ne m'étonne pas; car tu n'as jamais été qu'une omelette.

**MICHEL.** Moi, une omelette?

**JULIEN.** Oui... et soufflée encore.

**MAD. JULIEN**, *bas à Michel.* Ne cède pas, Michel.

**JULIEN.** Allons, tu vas mettre ton chapeau et venir avec moi.

**MAD. JULIEN**, *jetant le chapeau de Michel à terre.* Non, il ne le mettra pas.

**JULIEN**, *avec colère.* Justine!..

**MICHEL**, *le retenant.* Allons, ne te fâche pas .. j'irai nue tête... si j'y vas.

**JULIEN.** Puisque tu hésite encore, je vais lâcher le dernier mot... il est bien dur... il a de la peine à passer... Mais enfin il faut qu'il parte... si tu ne viens pas, je...

**MICHEL.** Tu...

**JULIEN.** Je me brouille avec toi...

**MICHEL.** Nous brouiller! nous...

**MAD. JULIEN.** Ah! quelle horreur!

**MAD. MICHEL.** Ah! c'est affreux.

**MICHEL.** Je ne m'attendais pas à celui-là, par exemple... nous brouiller... et ce mot-là ne t'a pas étouffé en passant! ah! ça, dis donc! Julien, est-ce que tu as oublié qu'il y a vingt-cinq ans que nous ne nous sommes quittés?.. gamins, nous avons joué... nous avons grandi ensemble... hommes, nous avons travaillé... puis nous nous sommes mariés encore ensemble... toujours ensemble... tu te souviens de tout ça, Julien... et tu veux te brouiller avec

moi pour un dîner? c'est une indignité... une infamie... j'avais promis à ma petite Fanchette de rester avec elle... ça me faisait plaisir... ça m'allait... ça me convenait... eh bien! j'irai avec toi... je serai vexé, contrarié... je n'aurai pas faim... je n'aurai pas soif... mais c'est égal, je boirai... je mangerai à me faire mal, à m'étouffer... puis, nous verrons si tu me diras encore : brouillons-nous!..

Sans rien dire, Julien lui saute au cou, puis l'entraîne.

MAD. MICHEL. Comment! tu t'en vas?

MICHEL. Qu'est-ce que tu veux! c'est un vrai tyran. (*Ils se donnent une poignée de main.*) Que je t'entende encore dire de ces choses-là?

MAD. JULIEN. Décidément, vous ne valez pas mieux l'un que l'autre.

JULIEN. Justine, de la douceur, beaucoup de douceur... infiniment de douceur.

MAD. JULIEN, *lui donnant un soufflet.* Tiens! en voilà...

MICHEL, *se retournant.* Qu'est-ce c'est que ça?

JULIEN. C'est un léger présent d'anniversaire... heureusement que sa main est trop petite pour que la douleur soit grande. Allons... viens... A ce soir, mignonne.

MICHEL. A ce soir, Fanchette... je ne boirai que de l'eau.

JULIEN. Le plus souvent.

MAD. JULIEN et MAD. MICHEL.

Air : *du Siège de Corinthe.*

N'écoutez rien, maris infames;
Allez boire avec vos amis,
Et peut-être que ce soir vos femmes
Vous feront rougir d'être gris.

JULIEN, *à sa femme.*

Faisons la paix, tiens, je t'en prie;
Car, ma bonté revient déjà;
Je sais bien que j' te contrarie,

MICHEL.

Mais, il n' vous en veux pas pour ça.

ENSEMBLE.

N'écoutez rien...
N'écoutons rien, etc.

*Julien et Michel sortent en se tenant par le bras.*

## SCENE V.

MAD. MICHEL, MAD. JULIEN.

MAD. JULIEN. Ils partent, ma chère... ils partent!.. Aimez donc ces monstres-là!

MAD. MICHEL. C'est ton mari qui a décidé le mien... sans lui...

MAD. JULIEN. Eh! mon Dieu! quand Michel rentrera ce soir, il criera plus fort que Julien... j'avais envie de me trouver mal.

MAD. MICHEL. Et moi donc?

MAD. JULIEN. Bah! ils connaissent ça... donnez-vous donc une courbature pour acheter un bon dîner! ayez un ménage pour que ces messieurs le cassent pièce par pièce... car ce soir, ils casseront tout, j'en suis sûre.

## SCÈNE VI.

Les Mêmes, MAD. CLOQUET.

MAD. CLOQUET. V'là le couvert, où faut-il mettre les assiettes.

MAD. JULIEN. (*Elle prend les assiettes des mains de la mère Cloquet et les jette à terre.*) Attendez, attendez, ils ne casseront pas celles-là...

MAD. CLOQUET. Qu'est-ce que c'est que tout ce remue-ménage-là?

MAD. JULIEN. Si vous saviez, dame Cloquet...

MAD. CLOQUET. Je sais, mes enfans, je sais tout; car je viens de voir vos maris attablés chez le marchand de vin en face, avec une bande d'amis qui m'ont tout l'air de mauvais sujets... pendant que vous faites danser les assiettes ici, ils font joliment sauter les bouchons là-bas.

MAD. MICHEL. Comment, Michel boit aussi!

MAD. JULIEN. Ton mari est un scélérat comme le mien.

MAD. MICHEL. Comme tous les autres! faudrait s'en passer tout-à-fait.

MAD. CLOQUET, *soupirant.* Il n'y a pas moyen.

Air *de la Famille du Porteur d'eau.*

Nous avons beau bien nous t'nir
Afin d'éviter les surprises.
Contre nous tout sembl' s'unir
Il faut que nous y soyons prises,
C'est l' sort, et surtout à Paris
Où l'on nous fait toujours la guerre;
Les hommes sont les chats du logis;
Les pauvres femm's sont les souris,
Et l' mariage est la souricière. *bis.*

MAD. JULIEN. Et nous sommes dedans, sans pouvoir en sortir... ils reviendront ce soir, jurant, tempêtant, cherchant leur route à tâtons, renversant tout et pouvant à peine trouver leur lit.

MAD. MICHEL. Ah! mon Dieu! je chan-

gerais le mien de place, que Michel ne le trouverait pas de toute la nuit.

MAD. JULIEN. Souffrir tout ça et ne pas se venger? dis donc, Fanchette, si nous nous en allions... si nous allions coucher chez notre tante Bellot... ça les tourmenterait... ça les inquiéterait.

MAD. MICHEL. Découcher... par exemple!

MAD. CLOQUET. Attendez... voilà une fameuse idée qui m'arrive... ce soir, en rentrant, ils seront gris, pas de lumière sur l'escalier, pas de chandelle dans la chambre.

Air :

Contre ces deux compagnons
Qui vous font la même offense,
Je vous propose un' vengeance.

MAD. MICHEL.

Mais songez qu' nous les aimons.

MAD. CLOQUET.

Quelle crainte vous domine ?

MAD. MICHEL.

Vous ne savez pas, j'imagine,
Ce que c'est qu' l'amour, voisine.

MAD. CLOQUET.

Détrompez-vous, s'il vous plait,
Comme vous je fus jeun' j'espère,
Et j' connais l'amour, ma chère,
Comme si je l'avais fait.

MAD. JULIEN. Voyons, qu'est-ce que c'est que votre idée?

MAD. CLOQUET. Le jeudi soir, quand ils reviennent, vos maris reconnaissent-ils leurs portes?

MAD. JULIEN. Ils les reconnaissent chacune à leur enseigne, le clou où nous mettons la clé est précisément au-dessous... ils ne s'y sont jamais trompés.

MAD. CLOQUET. Il faut qu'ils s'y trompent.

MAD. JULIEN. Comment?

MAD. CLOQUET. Chut! défions-nous de Scholastique, elle pourrait voir...

MAD. JULIEN. Je vais fermer la porte.

MAD. CLOQUET, *changeant les enseignes.* Voilà; ils arriveront à tâtons...

MAD. JULIEN. Ils reconnaîtront leur enseigne, et...

MAD. CLOQUET. Ils entreront, sans le savoir, l'un chez l'autre; ils s'endormiront sans se douter de rien... et demain... à leur réveil...

MAD. JULIEN. C'est ça... je comprends à merveille... ce sera charmant vois-tu, Fanchette, pour cette nuit, tu coucheras chez moi, moi, chez toi... demain avant le réveil de nos maris, nous sortirons de chez nous et nous remettrons chaque enseigne à sa place.

MAD. CLOQUET, *à la fenêtre.* Dépêchez-vous, voilà vos maris qui sortent du cabaret... on les soutient... il paraît qu'ils s'en sont donnés.

MAD. MICHEL. Après tout... je ne vois pas de mal là-dedans. Pauvre Michel.

MAD. JULIEN. Je te conseille de le plaindre ton pauvre Michel... il t'avait promis de ne pas boire... allons, mettons les clefs au clou... et puis rentrons... toi, chez moi... moi chez toi.

MAD. MICHEL. Du tout, du tout... laissons-les rentrer les premiers; ils n'auraient qu'à ne pas se tromper.

MAD. CLOQUET. Est-elle neuve! est-elle neuve? allons, venez chez moi; Scholastique est sans doute endormie, je l'espère, nous les verrons rentrer par mon œil.

LES DEUX FEMMES. Comment par votre œil?

MAD. CLOQUET. Do hœuf... et quand vous serez bien sûres de ne pas faire de quiproquo... vous irez vous coucher.

Air :

Quell' vengeance agréable!
Vos maris confondus
Vont se donner au diable;
Ils ne vous quitt'ront plus.

MAD. JULIEN.

Mon mari près d' sa femme
Va marcher s'lon mon gré...

MAD. MICHEL.

Le mien sera tout d'flamme
J'en f'rai tout c' que j' voudrai.

ENSEMBLE.

Quell' vengeance agréable, etc.

*Elles sortent. — Nuit.*

## SCÈNE VII.

### JULIEN, MICHEL.

MICHEL, *très ivre.* Bonsoir, les amis! soyez tranquilles... je connais ma route... j'ai bon pied, bon œil... tiens-toi, donc... tiens-toi...

JULIEN, *bien saoul.* C'est unique... c'est une chose unique.

MICHEL. Qu'est-ce qu'il a donc à me chanter toujours la même chose, c'est une idée fixe... (*Il trébuche sur des assiettes cassées.*) Vois donc comme la voie publique est mal nettoyée... dis donc Julien... est-ce que tu dors?

**JULIEN.** Non; mais j'ai besoin de mon lit... tiens, vois-tu, c'est une horreur de se griser comme ça... ça me donne des remords et ça me fait mal à la tête... il me semble que j'ai trente six lanternes sur mon chapeau.

**MICHEL.** S'il y en avait une seulement, ça ne serait pas du luxe; car je n'y vois goutte... faut tâter...c'est drôle, comme le désespoir altère... j'ai bu comme trente-six, moi qui ne voulais pas...

**JULIEN.** Je suis rongé par les remords.

**MICHEL.** Moi, j'ai soif.

**JULIEN,** *se laissant tomber sur Michel.* Je suis rongé par...

**MICHEL.** Hé! hé! tiens-toi donc... hé...

JULIEN.

Air : *Garde à vous.*

Doucement, *ter.*
Il faut que j' te soutienne...

JULIEN.

Non, c'est moi qui te mène...

MICHEL.

Je marche droit, vraiment.
*Il manque de tomber.*

JULIEN.

Doucement, *ter.*
Chez nous on nous réclame...
R'gagnons not' lit, not' femme,
Et de peur d'accident
Allons-y doucement,
Doucement.

Dis donc Michel, tâte donc un peu ; je suis à ta porte, et toi à la mienne.

**MICHEL.** C'est vrai ; voilà mon enseigne.

**JULIEN.** Voilà la mienne.

DEUXIÈME COUPLET.

Doucement, *ter.*
Car nous n'y voyons goutte,
Nous nous trompons de route
J' prenais ton logement.
Doucement, *ter.*
Bonsoir... rentrons bien vite
Je n' sais si l' vin m'agite,
Mais j' suis tout sentiment.

MICHEL.

Doucement.

*Ils entrent chez eux, mettent à tâtons leurs bonnets de coton. La fenêtre se ferme, les deux femmes entrent en disant bonsoir à la mère Cloquet qui leur souhaite une bonne nuit, et chacune se dirige vers sa porte. — La toile tombe.*

FIN DU PREMIER ACTE.

# ACTE DEUXIEME.

**Le Lever.**

Même décoration. Les fenêtres des chambres de Michel et de Julien sont encore fermées. Les deux jeunes femmes sortent doucement de chez elles, remettant sans bruit chaque enseigne à sa place, puis s'embrassant en souriant. A ce moment, madame Cloquet paraît au haut de l'escalier, portant des pains et une boîte au lait.

## SCÈNE I.

MAD. JULIEN, MAD. MICHEL, MAD. CLOQUET.

MAD. JULIEN *et* MAD. MICHEL, *apercevant madame Cloquet.* Voici la mère Cloquet avec nos provisions; merci la mère Cloquet.

MAD. CLOQUET. Bonjour, mes petites poulettes; eh bien! et la nuit, comment s'est-elle passée?

LES DEUX FEMMES. Très bien.

MAD. CLOQUET. Comment l'entendez-vous?

MAD. MICHEL. Je veux dire que mon mari n'a fait qu'un somme.

MAD. JULIEN. Et que le mien a dormi tout d'une pièce.

MAD. CLOQUET. Vrai! ah! quel malheur!

Air ; *Comme il m'aimait.*

Ils ont dormi.
LES DEUX FEMMES.
Ils ont dormi.
MAD. CLOQUET.
C'est bien dommage en conscience!
LES DEUX FEMMES.
Toute la nuit ils ont dormi.
MAD. CLOQUET.
Ils ne sont punis qu'à demi...
Et je vous l' dis en confidence
Vous perdez l' plaisir d' la vengeance.
Ils ont dormi. 4 *fois.*

MAD. JULIEN. Au fait, elle a raison, la mère Cloquet .. une vengeance comme ça...

MAD. MICHEL. Tais-toi donc, Justine! (*On entend éternuer.*) Tiens, du bruit chez toi.

MAD. JULIEN, *qui a écouté.* C'est ton mari... sauvons-nous.

MAD. CLOQUET. Oui, rentrons chez moi... nous entendrons tout... A propos, vous avez fait ce que je vous avais dit pour prouver à vos maris que...

MAD. MICHEL. Oh! nous n'aurions pas oublié ça...

MAD. CLOQUET. Attendez... je vas les faire dépêcher... (*Elle frappe à la porte de Julien.*) Madame Michel! madame Michel! c'est la boulangère!..

JULIEN, *au dedans.* Madame Michel!.. c'est en face... frappez en face!

MAD. CLOQUET. En voilà un d'éveillé... (*Elle va frapper à l'autre porte.*) Madame Julien! madame Julien! voilà votre boîte au lait!..

MICHEL, *au dedans.* En face, la laitière, en face!.. quand on ne sait pas lire, on met ses lunettes.

TOUTES TROIS.

Air

Sauvons-nous!..
Vos époux
Jusqu'à présent
Ont l' ton plaisant...
Ce ton-là
changera,
On verra
Qu'est-ce qui rira...
MAD. CLOQUET.
Faut être un peu méchantes,
Croyez-en mon refrain!
Les homm's sont d' mauvais's plantes.
MAD. JULIEN.
Ça dépend du terrain.
ENSEMBLE.
Sauvons-nous, etc.

*Elles entrent toutes trois chez madame Cloquet.*

## SCÈNE II.

MICHEL, *seul.*

Il est à moitié habillé, le bonnet de coton sur les yeux; il ouvre la porte.

En face, que je vous dis... (*Il bouscule la boîte au lait que madame Cloquet a mise*

*devant sa porte.*) Là... elle n'en a pas eu le démenti la laitière!.. elle n'avait pourtant qu'à lever le nez et regarder l'enseigne de Julien par-là... (*Il regarde la porte en face.*) Ah! ça...est-ce que je dors tout debout?.. est-ce que je suis somnambule? c'est mon masque que je vois là-bas... c'est mon nom... c'est ma porte. (*Il regarde la porte par laquelle il vient de sortir.*) Ah! mon Dieu! (*Il entre précipitamment en jetant son bonnet et sort plus vite encore tenant son habit et son chapeau.*) Ah! mon Dieu! c'est moi, c'est bien moi, je me sens... mais je me sens horriblement mal à mon aise. (*Il lit l'écriteau.*) Julien!.. Julien!.. j'étais chez Julien... Ah! pardonne-moi, mon ami, c'était sans le savoir... sans le vouloir... et sans y voir...

Air : *Epoux imprudent.*

De quel nom faut-il qu'on m'appelle?
Mon crim' ne peut être oublié.
Je suis cous' qu'un ami fidèle
N'est plus qu'un tiers près d' sa moitié;
Non, il n'a plus qu'un tiers d 'sa moitié...
Sur le compagnon de ma vie,
Je n'oserai plus lever les yeux...
Et c' qui m' parait le plus affreux...
C'est que j'trouv' sa femme jolie. *bis.*

Cette pauvre petite madame Julien ne m'aura pas reconnu hier dans l'obscurité... et ce matin, elle se sera enfuite avec horreur, en voyant ma figure!.. et Julien... il sera resté au cabaret... sous la table... Ah! une idée!.. courons vite l'y rejoindre... je lui persuaderai que je n'ai pas quitté le cabaret non plus... ça le tranquillisera et ça me justifiera en même temps auprès de ma chère petite femme qui a passé la nuit toute seule. (*Il va pour s'enfuir.*) Ah! remettons-lui sa boîte au lait...

Il remet le pot vis-à-vis la porte de Julien et s'enfuit.

**MAD. JULIEN**, *à la fenêtre de madame Cloquet.* Et d'un!..

Elle disparaît.

## SCÈNE III.

JULIEN, *seul.*

Il ouvre vivement la fenêtre en mettant son habit.

Ça n'est pas possible... ça n'est pas possible... (*Il saute par la fenêtre.*) Dieu du ciel!.. où me sauver!.. où fuir!.. j'ai passé toute la nuit là!.. et voilà mon chez moi... par ici!.. hier soir... le vin... nous nous serons trompés de porte... nous nous serons trompés de... mais, grand Dieu!.. si j'étais près de son bien... lui était donc?.. Ah! voyons vite... la porte est ouverte. (*Il entre et revient en tenant un bonnet de nuit.*) Ah! pas de doute... voilà son bonnet.

## SCÈNE IV.

JULIEN, MAD. JULIEN.

**MAD. JULIEN**, *elle sort de chez madame Cloquet avec un pain sous le bras et fait comme si elle entrait par l'escalier. Elle dit bas à madame Michel.* Tu n'oses rien dire à ton mari, le mien va payer pour deux. (*Elle va à la porte et appelle.*) Julien! Julien! voyons... es-tu levé à la fin? il est assez tard.

**JULIEN**, *à part.* C'est ma femme! l'infortunée!.. elle ne s'est aperçue de rien Michel se sera sauvé avant qu'elle ait vu clair dans son malheur.

**MAD. JULIEN**, *toujours à la porte.* Ah! ça... m'ouvriras-tu, grand paresseux?

**JULIEN**, *se montrant.* Me voilà! me voilà!..

**MAD. JULIEN.** Tiens! t'étais levé? je croyais que tu dormirais jusqu'à jeudi prochain.

**JULIEN**, *à part.* Faut que je l'interroge! faut absolument que je sache où j'en suis... et ce que je suis.

**MAD. JULIEN.** Qu'est-ce que t'as donc? t'as l'air tout drôle, ce matin.

**JULIEN.** J'ai l'air drôle... c'est que j'ai quelque chose qui me trotte par la tête... (*A part.*) Je voudrais lui tourner ça adroitement... (*Haut.*) Dis donc, ma petite femme, j'ai donc bien dormi, toute cette nuit?

**MAD. JULIEN.** Qu'est-ce que ça te fait?

**JULIEN.** Ça me fait de ça... je voudrais savoir si j'ai bien dormi.

**MAD. JULIEN.** Tu sais bien là-dessus à quoi t'en tenir.

**JULIEN.** Non... j'étais un peu étourdi.

**MAD. JULIEN.** Un peu! beaucoup.

**JULIEN.** Et j'ai peur de...

**MAD. JULIEN.** C'est bon... je vas aller faire le déjeûner...

**JULIEN**, *la retenant.* Justine!

**MAD. JULIEN.** Eh bien!

**JULIEN.** J'étais dans un bel état hier soir... hein?

**MAD. JULIEN.** Mauvais sujet! j'avais envie de ne pas coucher dans mon lit pour vous punir.

**JULIEN.** C'était une bien bonne idée, ça.

**MAD. JULIEN.** Tu dis...

**JULIEN.** Je me parle intérieurement, et comment m'as-tu reçu?

**MAD. JULIEN.**

Air : *Voulant par ses œuvres complettes.*

Il faut bien que tu te figures...
Que je ne suis pas resté coi ;
D'abord je t'ai dit des injures.

**JULIEN**, *joyeux.*

On n'est pas plus aimabl' que toi...

**MAD. JULIEN.**

De t' quitter, j' t'ai fait la menace,
Tant j'étais en colèr', vois-tu ?.
Enfin je crois que j' t'ai battu...

**JULIEN**, *l'embrassant.*

Viens, ma bonn' femm' que je t'embrasse. *bis.*

(*A part.*) Ça va mieux.

**MAD. JULIEN.** Enfin ne parlons plus de cela... c'est passé...

**JULIEN.** Oui, c'est passé, Dieu merci, j'en suis quitte pour la peur, ainsi tu m'en voulais bien hier, tu m'as boudé toute la nuit, c'est à ravir; mais, ce matin, tu ne m'en veux plus...

**MAD. JULIEN.** Méchant, tu sais bien qu'aussitôt que tu t'es repenti, je n'ai pas pu y tenir, et que j'ai consenti à faire la paix.

**JULIEN**, *avec explosion.* Hier?

**MAD. JULIEN.** Sans doute, hier.

**JULIEN.** Ah! je dois être jaune comme un coing.

**MAD. JULIEN.** Ah! mon Dieu! qu'est-ce que tu as donc, Julien! je te disais bien hier que ça te ferait mal.

**JULIEN**, *se relevant avec fureur.* Quoi! qu'est-ce qui me ferait mal?

**MAD. JULIEN.** Pardiue! ton dîner...

## SCENE V.

Les Mêmes, MAD. MICHEL.

**MAD. MICHEL.** Eh bien, qu'y a-t-il donc!

**MAD. JULIEN.** C'est Julien mon mari qui se trouve mal.

**JULIEN**, *à part.* Madame Michel! si elle m'a reconnu ce matin! je suis perdu!

**MAD. JULIEN.** Il a mal dormi, voilà tout.

**JULIEN**, *à part.* Il a mal dormi... Ah!

**MAD. MICHEL.** C'est comme Michel.

**JULIEN**, *à part, surpris.* Tiens!

**MAD. MICHEL.** Je n'ai pas pu fermer l'œil à cause de lui.

**JULIEN**, *à part.* Je ne me souviens de rien; mais c'est égal... ça me console.

**MAD. JULIEN**, *à son mari.* Ça va-t-il mieux?

**JULIEN.** Oui... oui... un peu...

**MAD. MICHEL.** Je crois que j'entends mon homme.

Elle court à l'escalier.

**JULIEN**, *à part.* Michel!.. ainsi que moi, malheureux et coupable.

**MAD MICHEL**, *revenant.* Ah! mon Dieu! comme il est pâle et défait!..

## SCÈNE VI.

Les Mêmes, MICHEL.

**MICHEL**, *entrant la figure toute renversée.* Ma femme!.. (*Il s'arrête.*) si elle pouvait être bien en colère, ça me tranquilliserait.

**MAD. MICHEL**, *courant à son mari.* Ah! mon petit Michel, ne te fais pas de chagrin comme ça...je te pardonne... entends-tu?..je pardonne...

**MAD. JULIEN**, *bas à madame Michel.* Tais-toi où je t'en voudrai toute ma vie.

**MICHEL.** Je n'ai plus d'espoir.

**JULIEN.** Plus de doute, je suis un monstre.

**MICHEL**, *à sa femme.* Ma petite femme, ne m'embrasse pas comme ça... c'est des charbons ardens que tu me mets sur les joues.

**MAD. JULIEN**, *avec intention.* Dam! après votre conduite, vous devez cruellement vous repentir.

**MICHEL**, *à part.* Ah! mon Dieu! madame Julien m'a reconnu ce matin. (*Bas à madame Julien.*) Justine... infortunée Justine, nous sommes d'affreux criminels... je le sais; mais, si vous m'en croyez, nous garderons ça pour nous.

**JULIEN**, *regardant Michel.* Il me semble maintenant que Michel a du louche dans les yeux.

**MICHEL**, *à part.* Julien a quelque chose de satanique dans la figure.

**MAD. JULIEN.** Madame Michel, regarde donc nos maris... quelle mine ils font tous les deux. (*Haut.*) Ah ça! pourquoi donc que vous ne vous dites rien?..

**MAD. MICHEL.** C'est que s'il y a eu quelque chose entre vous, j'espère que vous ferez comme nous... nous avons pardonné, nous avons fait la paix...

LES DEUX FEMMES, *à part.*

Air *de Michel et Christine.*

Quel assaut,
Chaque mot
Me fait rire;
Tout conspire
A jeter dans leur cœur,
La terreur
Et la fureur.

MAD. MICHEL.

Voyez comm' vos dîners infâmes
Peuvent amener du chagrin.
Pour faire plaisir à vos femmes,
Vous devez vous donner la main.

MAD. JULIEN.

Imitez-nous, allons plus de rancune;
S'il est des torts, vous en avez chacun;
Car entre amis, tout doit-être commun.

JULIEN, *dans le plus grand étonnement.*

Je crois que je suis dans la lune.

ENSEMBLE.

LES DEUX FEMMES.

Quel assaut,
Chaque mot
Me fait rire;
Tout conspire
A jetter dans leur cœur,
La terreur
Et la fureur.

MICHEL *et* JULIEN.

C'en est trop,
Chaque mot
Me déchire,
Et tout conspire
A jetter dans mon cœur
La terreur
Et la fureur.

*Les femmes sortent.*

## SCÈNE VII.

MICHEL, JULIEN.

JULIEN. Michel!
MICHEL. Julien!

JULIEN.

Air: *Dis-moi mon vieux.*

Hier j' t'aimais comm' le meilleur des hommes...

MICHEL.

Hier encor, Julien, tu m'étais cher.

JULIEN.

Nous n'étions pas hier ce que nous sommes.

MICHEL.

Nous n' sommes plus c' que nous étions hier.

JULIEN.

En ennemi, maint'nant j' dois te poursuivre.

MICHEL.

Pour l' même motif, je t'en veux je le sens.

JULIEN.

Comm' nous voilà, vois-tu, l'on n' peut pas vivre.

MICHEL.

Moi, j'en connais qui sont très bien portans. *bis.*

JULIEN. Michel, es-tu comme moi.

MICHEL. Je crois qu' oui.

JULIEN. Es-tu comme moi persuadé que pour nous la vie n'est plus qu'un remords sans fin, qu'une jaunisse perpétuelle?

MICHEL. Je la vois de la même couleur.

JULIEN. Eh bien, mieux vaut ne rien voir du tout... mieux vaut en finir tout de suite.

MICHEL. Tu crois.

JULIEN. On parlera de nous dans les journaux, demain où après demain, on fera peut-être une complainte sur nous, et on nous chantera sur l'air tu sais.

Bastide le gigantesque;
Moins trois pouces ayant six pieds.

MICHEL.

Les chemins qu'il a souillés
Sont l'empreinte de ses souliers.

Et tu crois qu'on parlera de nous dans les journaux.

JULIEN. Dans cent trois journaux... Il y en a cent trois et qui vont tous en province, à l'étranger et en Angleterre.

MICHEL. Faire parler de soi dans toutes les langues, c'est bien tentant... mais par quel moyen?

JULIEN. On a cent portes pour sortir de ce monde.

MICHEL. Oui, mais encore laquelle prendre?

JULIEN. Je la tiens...

MICHEL. Quoi?

JULIEN. La porte pour sortir.

MICHEL. Déjà?

JULIEN. Le vin a fait le mal, l'eau va le réparer... ça ne demande pas de préparation. D'ailleurs le suicide est à la mode.

Air: *le luth galant.*

On périssait jadis en spadassin
Ou par le mal, ou par le médecin...
Par les ans... le canon... ce sont de vieux systèmes.
Nous avons, sur ce point, fait des progrès extrêmes...
Maintenant tous les jours nous nous tuons nous-mêmes;
Nous savons vivre enfin (*bis.*)

Voyons, ça y est-il!

MICHEL. Après ce qui s'est passé, je n'ai rien à te refuser... (*à part.*) Ma pauvre Fanchette.

JULIEN. Point de faiblesse!.. écrivons à nos femmes!..

Il tire son calepin et va s'asseoir.

MICHEL *tire aussi le sien et va s'asseoir à l'autre coin du théâtre.* Tu as raison. (*Ecrivant.*) «Ma bonne Fanchette..»

JULIEN, *écrivant.* «Ma chère épouse... c'est plus décent.

MAD. CLOQUET, *au fond.* Je reste ici pour empêcher Scolastique de sortir.

Pendant que les deux amis sont tout occupés de leur correspondance, Justine et Fanchette sortent à petits pas de chez madame Cloquet, elles remettent les enseignes comme elles étaient la veille au soir, et rentrent comme la veille aussi l'une chez l'autre.

MICHEL, *écrivant.* «Ne t'effrayes pas... quand tu recevras cette lettre, j'aurai »vingt pieds d'eau sur la tête...»

JULIEN. Quel style commun? (*Il écrit.*) »Quand on est mort, c'est pour long»temps...»

MICHEL, *écrivant.* «Sans le vouloir je t'ai trompée; sans le savoir, tu m'as trahi... je te pardonne.

JULIEN. Ne pleure donc pas comme ça, ça affaiblit ton style.

MICHEL. Je voudrais bien te voir dans ma position.

JULIEN. Il me semble que j'y suis.

MICHEL. »Je ne te demande qu'une »grâce, ma petite Fanchette; c'est de ne »pas te remarier, si tu peux... Je t'em»brasse pour la vie, ton fidèle époux Mi»chel.»

JULIEN, *relisant.* Etc., etc. »Au revoir »dans l'éternité, et ça le plus tôt possible. »Julien.»

MICHEL. Ah! j'oubliais... (*Ecrivant.*) »Porte toujours la petite croix d'or que »je t'ai donnée.»

JULIEN. Post-scriptum. »Envoie ma let»tre mouillée de larmes au bureau de la »Gazette des tribunaux, quai aux Fleurs... »on cherchera le numéro.» A présent, Michel, embrassons-nous et partons.

Ils s'embrassent.

## SCENE VIII.

Les Mêmes, MAD. MICHEL, MAD. JULIEN, MAD. CLOQUET *au fond.*

MAD. MICHEL, *à la fenêtre de Julien.* Michel!

MAD. JULIEN, *à la fenêtre de Michel.* Julien!

JULIEN. Qu'est-ce qui appelle?

MAD. JULIEN. C'est moi, imbécille.

JULIEN. Nous sommes découverts.

MICHEL, *à part.* Je crois que j'ai la lâcheté d'en être bien aise.

JULIEN. Michel, regarde... mais regarde donc.

MICHEL.

Air: *de Julie.*

Ciel! qu'ai-je vu? chez toi, c'est bien Fanchette!

JULIEN.

Encor Justine, hors du toit conjugal.

MAD. MICHEL.

Veuillez, messieurs, lever chacun la tête;
Vous aurez eu plus de peur que de mal.

MAD. JULIEN.

Je ne crois pas que personne se plaigne.

MICHEL.

Voilà mon masque.

JULIEN.

Ah! voilà mon tableau.

MAD. MICHEL.

Comme le soldat suit partout son drapeau
Nous suivons partout notre enseigne.

LES DEUX FEMMES.

Comme le soldat, etc.

JULIEN. Ah ça! voyons... ce matin, nous sommes à jeun; il fait soleil... Comment se fait-il que notre droite soit à gauche et notre gauche à droite.

MICHEL. Je comprends, moi, je comprends, c'est une niche... une vengeance. C'est bien ça, hier, dans l'obscurité, à tâton, nous avons donné dedans... avec ça que nous y étions déjà.

JULIEN. Je tombe de cent dix-sept pieds de haut.

MAD. CLOQUET, *descendant.* Et moi, qui vous parle, j'ai été témoin oculiste de tout.

MICHEL. Ah! j'en reviens de loin; j'ai bien cru que j'étais comme les autres... oh! ma bonne petite!

Il va embrasser sa femme, Julien le retient brusquement.

JULIEN. Une idée... tu l'es peut-être.. comme les autres.

MICHEL. Laisse-moi donc tranquille, avec ton idée.

JULIEN. Michel; nous sommes des niais, nous sommes profondément niais.

MAD. MICHEL. Comment...

MICHEL. Pourquoi ça, voyons; tu viens là me couper mon attendrissement.

**JULIEN.** Tu ne vois pas que nos femmes nous ont entendu, et que pour nous empêcher de nous détruire, elles ont inventé ce conte-là.

**MAD. MICHEL.** Par exemple!

**MAD. CLOQUET.** Voyez-vous, ces gredins d'hommes, si on ne prenait pas ses précautions avec eux...

**MICHEL.** Elle est infernale; ton idée.

**JULIEN.** Arrière, femmes! vous avez voulu nous rattacher à l'existence, mais le fil est trop gros. Adieu.

**MICHEL.** Retiens-moi, ma petite femme, retiens-moi.

**MAD. JULIEN.** Eh bien, puisque vous ne voulez pas nous croire, allez vous périr; mais avant, rendez-nous nos alliances,

**MAD. CLOQUET.** Ah! nous allons voir!

**JULIEN.** C'est juste, la Sainte-Alliance n'est pas de saison.

**MICHEL.** Moi, j'y tiens, je la garde... Tiens! je ne l'ai plus.

**JULIEN.** Ni moi.

**MICHEL.** C'est drôle, je l'avais encore hier soir.

**JULIEN.** Et moi! j'ai couché avec.

**MAD. JULIEN.** Ce qui prouve que nous les avons prises cette nuit.

**MAD. MICHEL.** Tiens, mon petit Michel, voilà la tienne; et tu peux m'embrasser, car je n'ai rien à me reprocher.

**MAD. CLOQUET.** Ces maris, leur faut toujours des preuves.

**JULIEN.** Après celle-là, je n'ai plus qu'à m'aller cacher.

**MAD. JULIEN.** Embrasse-moi donc plutôt, je te le permets.

**JULIEN.** Elle a raison, ça vaut mieux.

**MAD. CLOQUET.** Et moi?

**JULIEN.** Et vous aussi, mère Cloquet... Bah! le bonheur fait tout passer. (*Il l'embrasse.*) Dis donc, Michel, à ton tour.

**MICHEL.** Est-il ranounier, celui-là.

Il embrasse madame Cloquet,

**MAD. JULIEN.** Ah! ça, plus de jeudi, j'espère.

**MICHEL.** Enfoncé le jeudi.

**JULIEN,** *à part.* Nous ne nous permettrons plus que quelques dimanches; mais j' vas dire au propriétaire de nous éclairer au gaz pour éviter les quiproquos.

**MAD. CLOQUET.** Ah! ça, le déjeuner refroidit... à table! à table!

CHŒUR.

Air *final d'une fille d'Eve.*

Allons, gaiment, à table, qu'en s'arrange
Convenons-en, vous jouez / nous jouons de bonheur.
Il est bien rar' quand un' femme se venge,
Qu'on en soit quitte pour la peur.

MAD. CLOQUET.

Air *des Anguilles.*

On dit qu'au théâtre l'on donne
Des choses qu'on ne peut pas voir.

MICHEL.

Qu'est-ce qui dit ça!

MAD. CLOQUET.

Je n' nomm' personne,
Mais je m' suis bien conduite ce soir,

MAD. MICHEL *et* JULIEN.

Nos maris sont de vrais modèles,
D' bonté, d'amour, et cætera.

MICHEL *et* JULIEN.

Nos épous's sont des femm's fidèles...

MAD. CLOQUET.

J' crois qu' tout l'mond' pourra v'nir voir ça.

MICHEL.

De vertus nous sommes des modèles
N'y a pas moyen d' censurer ça.

REPRISE.

Allons gaiment, etc.

FIN.

66886

Imprimerie de J.-R. Mevrel, passage du Caire, 54.

**JULIEN.** Tu ne vois pas que nos femmes nous ont entendu, et que pour nous empêcher de nous détruire, elles ont inventé ce conte-là.

**MAD. MICHEL.** Par exemple!

**MAD. CLOQUET.** Voyez-vous, ces gredins d'hommes, si on ne prenait pas ses précautions avec eux...

**MICHEL.** Elle est infernale; ton idée.

**JULIEN.** Arrière, femmes! vous avez voulu nous rattacher à l'existence, mais le fil est trop gros. Adieu.

**MICHEL.** Retiens-moi, ma petite femme, retiens-moi.

**MAD. JULIEN.** Eh bien, puisque vous ne voulez pas nous croire, allez vous périr; mais avant, rendez-nous nos alliances,

**MAD. CLOQUET.** Ah! nous allons voir!

**JULIEN.** C'est juste, la Sainte-Alliance n'est pas de saison.

**MICHEL.** Moi, j'y tiens, je la garde... Tiens! je ne l'ai plus.

**JULIEN.** Ni moi.

**MICHEL.** C'est drôle, je l'avais encore hier soir.

**JULIEN.** Et moi! j'ai couché avec.

**MAD. JULIEN.** Ce qui prouve que nous les avons prises cette nuit.

**MAD. MICHEL.** Tiens, mon petit Michel, voilà la tienne; et tu peux m'embrasser, car je n'ai rien à me reprocher.

**MAD. CLOQUET.** Ces maris, leur faut toujours des preuves.

**JULIEN.** Après celle-là, je n'ai plus qu'à m'aller cacher.

**MAD. JULIEN.** Embrasse-moi donc plutôt, je te le permets.

**JULIEN.** Elle a raison, ça vaut mieux.

**MAD. CLOQUET.** Et moi?

**JULIEN.** Et vous aussi, mère Cloquet... Bah! le bonheur fait tout passer. (*Il l'embrasse.*) Dis donc, Michel, à ton tour.

**MICHEL.** Est-il rancunier, celui-là.

Il embrasse madame Cloquet,

**MAD. JULIEN.** Ah! ça, plus de jeudi, j'espère.

**MICHEL.** Enfoncé le jeudi.

**JULIEN,** *à part.* Nous ne nous permettrons plus que quelques dimanches; mais j' vas dire au propriétaire de nous éclairer au gaz pour éviter les quiproquos.

**MAD. CLOQUET.** Ah! ça, le déjeuner refroidit... à table! à table!

CHŒUR.

Air *final d'une fille d'Eve.*

Allons, gaiment, à table, qu'on s'arrange
Convenons-en, vous jouez / nous jouons de bonheur.
Il est bien rar' quand un' femme se venge,
Qu'on en soit quitte pour la peur.

MAD. CLOQUET.

Air *des Anguilles.*

On dit qu'au théâtre l'on donne
Des choses qu'on ne peut pas voir.

MICHEL.

Qu'est-ce qui dit ça!

MAD. CLOQUET.

Je n' nomm' personne,
Mais je m' suis bien conduite ce soir,

MAD. MICHEL *et* JULIEN.

Nos maris sont de vrais modèles,
D' bonté, d'amour, et cœtera.

MICHEL *et* JULIAN.

Nos épous's sont des femm's fidèles...

MAD. CLOQUET.

J' crois qu' tout l'mond' pourra v'nir voir ça.

MICHEL.

De vertus nous sommes des modèles
N'y a pas moyen d' censurer ça.

REPRISE.

Allons gaiment, etc.

FIN.

66886

Imprimerie de J.-R. Mevrel, passage du Caire, 54.

Digitized by Google